

Simon Baker a la passion du surf chevillée au corps. Logique, donc, qu'il passe derrière la caméra pour réaliser son premier opus sur le sujet. Nous l'avons rencontré et causé spots de surf, enfance en Tasmanie, réalisation et parfum. PAR MARIE LÉTANG-HORAY

SIMON BAKER, IN SURF HE TRUSTS



MÊME SI SON SOURIRE MUTIN et ses boucles blondes évoquent Patrick Jane, l'acteur s'offre une nouvelle vie en réalisant son propre film. Malgré quelques incartades plus ou moins réussies au cinéma, Simon Baker a eu en effet bien du mal à se défaire du Mentalist, dont le rôle lui colle à la peau au point que les gens lui demandent souvent quel est son truc. « Je sais que mon regard de myope peut être assez troublant et que j'ai l'air perdu dans mes pensées, mais je suis loin d'être un hypersensible comme Patrick Jane. » La série TV est désormais terminée et Simon officiellement libéré, soulagé même de pouvoir exprimer son

talent différemment. Sept ans de relation durant lesquels il a beaucoup sacrifié sa vie privée mais pas ses sessions de surf indispensables à son équilibre. S'il s'était déjà faufilé derrière la caméra pour plusieurs épisodes de la série, il réunit enfin ses passions en réalisant un long-métrage sur le surf. Adaptée du roman de Tim Winton intitulé *Breath*, l'histoire relate le parcours de deux adolescents fascinés par les vagues et l'océan, bravant le danger au creux des déferlantes, initiés par un ancien champion de surf au passé mystérieux. Un véritable succès littéraire dont il a mis sept ans à obtenir les droits. « Cette histoire

m'a littéralement happée, l'écriture de Tim Winton est sensuelle, poétique, rythmée. J'en suis sorti essoufflé, convaincu qu'il fallait porter ce roman à l'écran. »

LE SURF COMME ART DE VIVRE

On se dit que le surf pour un Australien, c'est un peu comme le hockey sur glace pour un Canadien. Un passage obligatoire, une évidence. Mais petit, en Tasmanie, il vit loin de la côte et joue essentiellement au cricket. C'est seulement à l'âge de 11 ans, lorsque ses parents déménagent sur le continent au nord de Sydney, qu'il fréquente la mer assidûment. « Lorsque j'étais



© SPASHNEWS/KCS

© JEAN-DANIEL SUDRES/HEMIS.FR

enfant, non seulement je ne savais pas nager mais mes parents n'avaient pas les moyens de m'acheter une planche. J'ai vendu des fleurs sur le bord de la route pour pouvoir m'offrir la première. » Une passion qui le conduit à participer à des compétitions, avant de s'orienter vers la carrière d'acteur, même s'il continue de se créer des opportunités pour surfer, que ce soit à Biarritz, à Byron Bay ou à Malibu, où il vit avec sa famille. « Je serais un homme différent si je n'avais pas grandi avec le surf. C'est un bon moyen pour prendre du recul et savoir rester humble. » Un sport qu'il pratique désormais avec ses fils, à qui il veut donner aussi une culture australienne, pour ne pas en faire des enfants de Los Angeles éblouis par les paillettes d'Hollywood. Nullement pervers par le faste de la ville californienne, il avoue ne craquer que pour les planches de surf. « C'est l'un de mes seuls luxe. Je ne m'amuse pas à les trimballer partout, du coup j'ai tendance à en acheter où que je sois dans le monde. »

UN FILM INITIATIQUE

Breath n'est pas seulement un film sur le surf ou un nouveau *Point Break*. Il s'agit avant tout d'un long-métrage sur le dépassement de soi, sur la violence de l'adolescence et l'apprentissage de la vie. « Aujourd'hui le surf est très à la mode, c'est un véritable lifestyle souvent très marketing. *Breath* ne parle pas des hipsters ou des Beach Boys mais de l'apprivoisement des vagues

comme une conquête de soi. » Le tournage s'est révélé souvent plus compliqué que prévu. Les deux adolescents choisis pour les rôles sont d'excellents surfeurs mais ils n'avaient jamais fait de cinéma. Il fallait les diriger tandis que l'océan était difficilement contrôlable. Pour réaliser ce film qui se déroule dans les années 70, Simon a choisi une région encore sauvage, dépourvue de constructions modernes. Et quand il évoque la région du South Western et la ville de Denmark où il vient de passer quelques semaines en short, pieds nus dans le sable, son regard s'anime. Mer turquoise, sable blanc, rochers gris et lisses aux allures d'éléphant : un endroit idyllique, étourdissant de beauté mais dont l'atmosphère peut aussi devenir oppressante.

UN NATUREL DÉARMANT

Élu acteur le plus sexy du monde par plusieurs magazines, Simon ne se voit absolument pas comme ça. Non seulement il est loin d'être un séducteur, mais il est marié depuis si longtemps que les journalistes passent leur temps à tenter d'extorquer son secret pour faire durer un couple. « J'ai conscience qu'à Hollywood je suis une sorte d'anomalie, mais je n'ai pas de secret. Juste un lien excessivement fort qui me lie à Rebecca qui est toujours restée ma priorité, elle et les enfants. Naturellement, nous avons eu comme tout le monde des moments plus difficiles que d'autres. » Et si on lui demande quelle est la panoplie indispensable pour



séduire, sa réponse n'est ni un vêtement chic ni une belle voiture, mais la confiance en soi et une attitude positive. Un parfum peut-être ? S'il est particulièrement séduit par le nouvel opus de Gentlemen Only (Gentlemen Only Absolute), quatrième version dont il est l'égérie, il avoue ne pas être très doué pour reconnaître les fragrances en général, ni avoir une très bonne mémoire olfactive. « La seule qui m'a véritablement marqué est celle de la Zinc Cream de mon enfance. » Une crème solaire. Logique pour un surfeur. ■